

Le « journaliste relié »

Intermédiation du marché du travail dans les mondes
de l'information à l'âge du web 2.0

Gilles Bastin – Institut d'Études Politiques de Grenoble / Pacte-CNRS

Demande de subvention de recherche à la
Commission Scientifique de l'IEP

Institut d'Études Politiques • BP 48 • 38040 Grenoble cedex 9
Téléphone : +33 (0)4 76 82 61 04 • Mobile : +33 (0)6 73 13 62 30
Messagerie : gilles.bastin@iep-grenoble.fr

Table des matières

Problématique	3
Méthodologie	8
Calendrier	10
Budget	11
Références	12

Problématique

Mutations des mondes de l'information et marché du travail journalistique

La généralisation des technologies numériques de production, de diffusion et de consommation de l'information, a atteint, au tournant des années 2000, un point de bascule tel que nombre de commentateurs s'accordent à évoquer une véritable « révolution » des mondes de l'information. Les aspects les plus visibles de cette « révolution » concernent les pratiques de consommation avec l'apparition nette d'un clivage générationnel entre utilisateurs des « anciens » et des « nouveaux » écrans (Donnat, 2009) ou d'une « culture de la convergence » au sein des audiences traditionnelles des médias (Jenkins, 2006); l'éclosion douloureuse des modèles économiques appelés à remplacer le traditionnel « double-marché » inventé au 19^{ème} siècle avec le financement des contenus par les annonceurs *et* les lecteurs¹; la mutation complexe des organisations médiatiques elles-mêmes, confrontées à la convergence numérique de leurs différents produits et à la recomposition de la division du travail liée à l'émergence des « prosumers », ou consommateurs-producteurs, signalée dès les années 1980 (Toffler, 1980) mais qui a pris une importance décisive avec le développement de la logique « participative » et des contenus générés par les utilisateurs (UGC) dans les médias eux-mêmes (Gillmor, 2004).

Ces mutations ont été rendues visibles internationalement, avec une force parfois dramatique, du fait des risques de disparition d'entreprises médiatiques dans la presse écrite.² En France, elles ont été à l'origine d'un processus d'investissement des pouvoirs publics à l'échelon national, sous la bannière des « Etats généraux de la presse » (2008-2009). Ceux-ci n'ont pas seulement porté que sur la régulation déontologique du secteur, comme a pu le faire penser leur couverture médiatique. Ils ont notamment proposé de nombreux éléments de réflexion sur l'économie du secteur, la formation des journalistes et l'analyse de leur marché du travail.

Les acteurs qui s'engagent dans les mondes de l'information sont en effet confrontés aujourd'hui à un risque croissant de « déprofessionnalisation » de leur activité. Celle-ci est en partie symbolique et renvoie à des modifications de la division du travail au niveau de ce que A. Abbott appelle des « juridictions professionnelles » (Abbott, 1988). L'émergence d'une économie recourant de plus en plus massivement aux contenus amateurs, d'un côté, et aux contenus produits par des agences de communication, de l'autre menace en effet la juridiction ou le « mandat » (Hughes, 1996) dont se sont

¹ Les modèles de financement des « pure players » du web sont nombreux et concurrents (économie du clic, club d'adhérents, paiement au numéro, etc.). La question de la publicité est globalement devenue centrale pour le développement de l'économie de l'information en ligne. Cf. par exemple l'étude commandée par la Direction du Développement et des Médias au printemps 2010 (« Quelle place pour les sites de médias et de contenus culturels sur le marché de la publicité en ligne ? », DDM, 2010).

² Pour le cas français, voir par exemple Poulet (2009), *La fin des journaux et l'avenue de l'information*, Paris, Gallimard / Le débat ou encore Missika (2006), *La fin de la télévision*, Paris, Seuil. Du fait de l'importance des subventions publiques à la presse en France (approximativement 11% du Chiffre d'Affaires du secteur), aucune faillite n'a été observée récemment dans ce pays, contrairement à d'autres comme les Etats-Unis où ces systèmes d'aides n'existent pas.

longtemps prévalus les journalistes pour justifier leur activité.³ Derrière l'inventivité sémantique dont font preuve ceux qui participent à la nouvelle fabrique de l'information pour décrire un journalisme en émergence (« journalisme citoyen », « participatif », « en réseau », « interactif », etc.), c'est un processus de construction/déconstruction professionnelle qui est peut-être à l'œuvre et qui doit être pris au sérieux. Ce risque s'accompagne en effet d'une précarisation importante des conditions de travail et d'emploi dans les mondes de l'information, des univers dans lesquels le travail *free-lance* et l'entrepreneuriat individuel se développent rapidement, en France⁴ comme à l'étranger (Deuze, 2007; Ornebring, 2009). Cette précarisation est souvent stigmatisée par les professionnels eux-mêmes.⁵ Elle a conduit à des actions collectives, par exemple la création d'associations de pigistes.⁶

D'une certaine façon, ces mutations ne sont pas très différentes de celles qui affectent la société tout entière depuis une vingtaine d'années : multiplication des formes dites « atypiques » d'emploi et développement du travail indépendant dans les professions de service (Thélot & Marchand, 1997) ; remise en cause de la dynamique de construction fordiste des identités professionnelles (Supiot, 1999) ; « insécurisation » des carrières individuelles (Castel, 2003) ; « risque biographique » croissant dans nos sociétés (Beck, 2001). Les mondes de l'information peuvent même être considérés à bien des égards comme emblématiques de ces mutations, à l'égal de ceux de la production artistique ou de la science qui ont, quant à eux, été largement étudiés par les sciences sociales (Menger, 1989; 2009).⁷

Un des principaux obstacles qui se dresse devant le chercheur lorsqu'il entreprend de décrire les dispositifs qui permettent de réguler ce risque biographique dans le domaine du journalisme tient aux données disponibles. A la différence des mondes de l'art ou de

³ La profession s'est en fait construite depuis les années 1930 dans une dialectique permanente avec les amateurs. Cf. sur ce point Delporte (1999), *Les journalistes en France 1880-1950. Naissance et construction d'une profession.*, Paris, Seuil; Ruellan (1997), *Les "pros" du journalisme. De l'état au statut, la construction d'un espace professionnel*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes. Le thème de la concurrence des amateurs est redevenu central dans le débat sur le journalisme autour des années 2000 avec l'émergence des réseaux sociaux et de l'internet 2.0. Cf. Gillmor (2004), *We the Media. Grassroots Journalism by the People for the People*, O'Reilly, de Rosnay et Revelli (2006), *La révolte du proétariat. Des mass media aux médias des masses*, Paris, Fayard ou Mathien (2010), « « Tous journalistes ! » Les professionnels de l'information face à un mythe des nouvelles technologies », *Quaderni*, 72.

⁴ « Les résultats d'une étude réalisée par Christine Leteinturier de l'Institut français de presse (IFP) et financée par l'Agence nationale de la recherche (ANR), montre que la précarité n'a jamais été si élevée. En 2008, parmi les nouveaux titulaires de la carte de presse entrant dans la profession, les contrats à durée indéterminée n'étaient que 41 % (69 % en 1998 et 72 % en 1990). Si la proportion de pigistes reste stable (23 % des nouveaux entrants en 2008), la part des contrats à durée déterminée (CDD) grandit (29 %). Des titulaires de contrats en alternance ont fait leur apparition (7 %). Et 16 % des nouveaux journalistes n'ont pas demandé le renouvellement de leur carte en 2009. » (Le Monde, 26.05.10, « Les jeunes journalistes sont contraints de s'adapter dans une presse en pleine crise », Xavier Ternisien)

⁵ Cf. par exemple : « les nouveaux modèles économiques de la presse, où le dogme du low cost a pris une place prépondérante, sont aussi synonymes de débouchés restreints et de carrières chaotiques », Association des Journalistes Economiques et Financiers (2010), *Le métier de journaliste et l'information économique à l'heure de la révolution numérique*, Paris.

⁶ Profession : pigiste

⁷ Pour une comparaison des mondes de l'information et de ceux de l'art du point de vue des logiques d'emploi en contexte d'incertitude, cf. Pilmis (2008), *L'organisation de marchés incertains. Sociologie économique de la pige et de l'art dramatique*, Paris, EHESS.

la science, structurellement plus proches du modèle de l'organisation par projet et producteurs de nombreuses données sur le devenir de ceux qui s'y engagent⁸, les mondes de l'information sont mal connus. La plupart des données dont on dispose pour mesurer le fonctionnement du marché du travail y sont fragiles. Les données fournies par les associations professionnelles sont peu homogènes puisqu'elles dépendent des critères d'attribution du titre de journaliste dans chaque pays.⁹ Elles sont aussi d'une qualité problématique lorsque l'on s'éloigne du « cœur » de la profession (les journalistes de la Presse Quotidienne Nationale) et que l'on s'interroge sur les modes d'accès au métier et les nouvelles configurations de la production d'information, par définition peu concernées par la question de la carte professionnelle (travail *free-lance*, activités de production de contenus commerciaux, journalisme d'entreprises, sites internet, etc.).¹⁰ Elles ne prennent par exemple pas en compte les « amateurs » (comme les correspondants locaux de presse qui fournissent pourtant une part importante des contenus de la PQR et dont le statut est défini par une loi de 1993).

Le projet de recherche proposé ici vise justement à constituer de nouvelles sources de données permettant de répondre plus adéquatement, dans le cas des professionnels de l'information, aux questions classiques que pose l'émergence de l'incertitude « occupationnelle » dans les univers professionnels : quelle est l'ampleur exacte de la précarisation ? comment se construisent les identités professionnelles des acteurs de ces mondes élargis ? peut-on discerner des modèles de carrières ou bien celles-ci sont-elles « sans limites » (*boundaryless*) (Arthur & Rousseau, 1996) ou même « anarchiques » (Littleton, Arthur & Rousseau, 2000) comme l'a postulé la théorie des carrières dans les années 1990 ?¹¹ comment entre-t-on, mais aussi comment sort-on de ces univers professionnels ? comment émergent de nouveaux « intermédiaires » (Bessy & Eymard-

⁸ Le suivi des projets artistiques ou scientifiques permet d'objectiver les logiques de collaboration entre acteurs comme de qualifier le succès des uns ou des autres. Dans des univers où la visibilité individuelle est moins essentielle à la réputation et où la logique par projets coexiste avec des organisations très fortes, il est moins facile de relier les individus entre eux et de les relier à leurs accomplissements.

⁹ Dans le cas français, elles ont été utilisées à de nombreuses reprises. Cf. Institut Français de Presse (2001), *Les journalistes français à l'aube de l'an 2000. Profils et parcours*, Paris, Éditions Panthéon-Assas; médias et CRAP (2001), *Devenir journalistes. Sociologie de l'entrée sur le marché du travail*, Paris, La documentation française. Une synthèse des données de la CCIJP pour 2008 a été réalisée par l'Observatoire des métiers de la presse.

¹⁰ Les auteurs d'un travail récent sur les carrières des titulaires de cette carte notent par exemple que « des enquêtes récentes ont montré que le traitement de l'information ne peut être réduit, aujourd'hui, à l'activité de la seule catégorie des journalistes admis par le système paritaire de délivrance de la carte professionnelle » et que « le fait qu'un nombre indéterminé d'actifs n'aient pas été pris en compte par l'enquête parce que la détention de la carte d'identité professionnelle n'est pas obligatoire pour exercer une activité journalistique » limite bien la portée de leur enquête (Direction du développement des médias & CRAP, 2001).

¹¹ On peut par exemple noter que la question des modèles de carrière (« career patterns ») a disparu à la fin des années 1980 de la série classique des *American Journalist studies* menée à partir de l'étude pionnière de 1976 (Johnstone, Slawski et Bowman (1976), *The news people : a sociological portrait of American journalists and their work*, Urbana, University of Illinois Press) puis réitérée au début des années 1980 (Weaver et Wilhoit (1986), *The American journalist : a portrait of U.S. news people and their work*, Bloomington, Indiana University Press), 1990 (Weaver et Wilhoit (1996), *The American journalist in the 1990s : U.S. news people at the end of an era*, Mahwah, N.J., Erlbaum) et 2000 (Weaver (2007), *The American journalist in the 21st century : U.S. news people at the dawn of a new millennium*, Mahwah, N.J., L. Erlbaum Associates).

Duvernay, 1997; Eymard-Duvernay & Marchal, 1997; Meyer, 1998) sur ces marchés du travail et quel rôle y jouent-ils exactement ?

Le projet qui est proposé au financement de la Commission Scientifique de l'IEP consiste donc à se positionner non pas au niveau d'une profession, dont les contours sont assez largement remise en cause par les mutations en cours, mais au niveau des individus et de leurs stratégies plus ou moins actives de contournement – voire d'exploitation – du « risque biographique ». Depuis les années 2000, de nombreux outils sont en effet venus aider les professionnels à se « lier » entre eux et à multiplier les formes de visibilité professionnelle qui leur permettent de sécuriser leur activité.¹² Parmi ceux-ci, les « plateformes de mise en relation professionnelle » telles que Linked'In ou Viadeo jouent un très grand rôle (Fondeur & Lhermitte, 2006).¹³ En participant d'un mouvement général de remédiation des relations interpersonnelles, elles multiplient les « liens faibles » entre individus dont l'importance sur les marchés du travail a été clairement démontrée au moins depuis les années 1970 (Granovetter, 1973; 1995). Alors que du point de vue des firmes, l'usage des réseaux sociaux peut s'apparenter à la création de « marchés internes étendus » du travail (Manwaring, 1984), du point de vue des acteurs individuels, il s'agit en effet de réduire l'incertitude qui pèse sur leur carrière et de multiplier leur visibilité sur les arènes dans lesquelles des opportunités d'emploi peuvent se présenter.

Il s'agit donc, avec ce projet de recherche, de s'engager vers la recherche de matériaux nouveaux sur les parcours professionnels des acteurs des mondes de l'information susceptibles de documenter l'émergence, en lieu et place du « journaliste régulé » tel que le postule l'approche fonctionnaliste de la profession¹⁴, d'un « journaliste relié » mobilisant les réseaux sociaux afin d'exister dans des univers professionnels décloisonnés. Cette hypothèse ne peut être testée qu'au prix de la reconstitution, *ex nihilo*, de bases de données sur ces acteurs qui échappent pour partie à l'entreprise de comptage menée par les organisations représentatives de la profession. Cette ambition justifie donc qu'un important travail – expérimental parfois tant les sciences sociales sont encore peu présentes sur ces terrains – soit mené à partir de sources de données

¹² J'ai analysé un dispositif de ce type dans ma thèse : une liste de diffusion d'un syndicat de journalistes à Bruxelles (Bastin (2003), *Les professionnels de l'information européenne à Bruxelles. Sociologie d'un monde de l'information (territoires, carrières, dispositifs)*, Thèse de doctorat en sociologie, Cachan, École Normale Supérieure de Cachan, Département de sciences sociales, chapitre 11).

¹³ Ces réseaux sociaux sont encore peu étudiés par les sciences sociales. Cf. cependant Papacharissi (2009), «The virtual geographies of social networks: a comparative analysis of Facebook, LinkedIn and ASmallWorld», *New Media & Society*, 11 ou Thew (2008), «LinkedIn — a user's perspective: Using new channels for effective business networking», *Business Information Review*, 25

¹⁴ C'est-à-dire d'un journaliste dont l'entrée dans les mondes de l'information passe par les dispositifs professionnels de régulation que sont les formations initiales reconnues puis la possession du titre reconnu par la loi de 1935. J'ai montré par ailleurs les carences de ce modèle théorique sur le plan de l'encadrement des pratiques professionnelles des acteurs, relevant bien plus souvent de la « coproduction » avec les sources que de l'application de normes professionnelles (Bastin (2008), «Comment on fait un quote. Coproduction et revendications de juridiction dans les mondes de l'information», in Legavre (Ed.) *Les journalistes et leurs publics*, Paris, La dispute) ou encore de « codages » permanents de leur propre activité plutôt que d'application d'un « code » défini en dehors des situations d'interaction (Bastin (2009), «Codes et codages professionnels dans les mondes de l'information», *Réseaux*, 157-158). Il s'agit donc ici de s'intéresser, avec la même perspective, aux conditions d'entrée, de maintien et de sortie des mondes de l'information.

nouvelles (les réseaux sociaux à usage professionnel). Dans la mesure où la définition de l'activité incombe à l'individu lui-même sur ces réseaux, leur usage pour constituer une prosopographie des mondes de l'information au début du XXIème siècle sera susceptible de fournir une photographie plus juste de ces mondes et de l'ensemble des ressources qui permettent à des acteurs de s'y insérer, de s'y maintenir pendant un temps déterminé puis de les quitter, le cas échéant.¹⁵

¹⁵ Autant de « compétences » qui caractérisent le « professionnalisme » des journalistes, autant que la capacité à s'ajuster à des codes éthiques. Il est frappant de constater que l'on dispose d'une littérature pléthorique sur la façon dont on « devient » journaliste, au sens de l'apprentissage des normes professionnelles (chez les étudiants des cursus de journalisme notamment). Très peu de choses en revanche ont été écrites sur le sens propre de l'expression : comment on s'insère professionnellement dans les mondes de l'information. La question est pourtant de bon sens, surtout lorsque la socialisation par la formation initiale ne représente que moins de 20% des nouvelles entrées sur le marché du travail comme en France. « Devenir journaliste » (« *becoming journalist* ») c'est moins, dans un tel contexte, acquérir des normes professionnelles que développer les compétences nécessaire à son insertion dans des univers de relations.

Méthodologie

Le financement de la Commission Scientifique de l'IEP est recherché pour permettre de constituer dans un premier temps une base de données de profils de journalistes présents sur ces réseaux sociaux à partir de critères d'interrogation standardisés des plateformes Linked'In et Viadeo, les plus utilisées. Pour ce faire, outre le matériel informatique et l'accès aux réseaux eux-mêmes, deux étudiants du Master Journalisme de l'IEP seront chargés, dans le cadre d'un stage rémunéré, de la collecte de ces profils puis de leur enrichissement par une démarche active de demande de CV auprès de ces journalistes, toujours par l'intermédiaire des réseaux sociaux explorés et grâce à un outil de type questionnaire en ligne. Un objectif raisonnable de collecte sera fixé en début d'année (de l'ordre de 2000-3000 profils et 1000 CV). A l'issue de cette année de collecte, une première analyse sera menée sur la démarche elle-même et une publication proposée dans le domaine de la méthodologie d'enquête mise en œuvre.

Etant donné la nature « participative » de l'objet lui-même, il est à noter que la collecte d'information sur les « journalistes reliés » ne pourra se faire que par l'exploration des réseaux sociaux sur lesquels ceux-ci sont présents. Pour cela des profils seront créés sur ces réseaux et un maximum de contacts seront recherchés à partir de ces profils afin de profiter des effets de « boule de neige » propres aux réseaux (sur le réseau Linked'In par exemple un individu peut contacter directement tous les membres de son réseau et les contacts de ces derniers ; à chaque fois qu'il ajoute un contact à son réseau, ce sont en fait de nombreux autres professionnels qui lui deviennent directement accessibles). La caractéristique de cette enquête est donc qu'elle sera rendue visible à l'ensemble des acteurs présents sur ces réseaux et pas seulement à ceux qui y répondront.

La visibilité de la démarche est inévitable. Elle est aussi, du fait de la forme « réseau social » elle-même, la condition de sa réussite. Une attention très grande sera de ce fait portée à la création de profils explicites sur ces réseaux et à la cohérence des messages émis à destination de leurs membres. Afin de garantir à la fois une bonne compréhension des enjeux de l'enquête, une grande transparence des procédures utilisées et la visibilité des premiers résultats, un carnet de recherche numérique sera par ailleurs ouvert sur la plateforme Hypotheses.org. En plus des profils qui seront créés sur les réseaux sociaux pour contacter les journalistes et collecter leurs CV, cette visibilité sur le web permettra une interaction plus grande avec les publics intéressés par l'enquête (et donc, on l'espère, la génération de données supplémentaires).

Ces données seront dans un second temps codées et analysées au moyen d'outils statistique classiques : analyse de réseaux (permise par la nature même des données collectées puisque chaque individu est relié à d'autres sur ces plateformes) et analyse longitudinale, notamment la construction de typologies de carrières au moyen de logiciels d'analyse de « matching optimal » (Abbott & Hrycak, 1990; Abbott & Tsay, 2000) qui se développent aujourd'hui dans l'analyse des carrières (Lesnard & de Saint Pol, 2006; 2009). Pour ce faire, un financement secondaire sera recherché à partir de

septembre 2010, sans doute par le biais d'un PEPS du CNRS. Deux publications seront proposées en 2011, dans le domaine de la sociologie des marchés du travail et celle du journalisme.

Enfin, si l'expérience est probante à ce stade, un développement plus conséquent sera envisagé avec un élargissement de la collecte à l'Europe (les plateformes en question sont internationales et permettent donc facilement une réplique du dispositif d'enquête). Une démarche d'élargissement du réseau des chercheurs intéressés à ce dispositif et de recherche de financements plus conséquents sera entreprise auprès de l'ANR en 2011. Elle pourra s'appuyer en partie sur l'expérience de la candidature du projet TRAFIC (Trajectoires et Frontières entre Information et Communication) à l'ANR en 2009 ainsi que sur la constitution d'un réseau européen de chercheurs dans ce domaine (örnebring, Deuze, etc.).

Ce projet de recherche capitalise aussi sur l'expérience tirée de l'organisation par PACTE, avec Jean Saglio, de l'Ecole Thématique du CNRS « Les carrières : usages descriptifs, théoriques et sociaux d'une notion » (Aussois, 12-15 Mai 2008). L'ensemble des méthodologies en question avaient été présentées et discutées à cette occasion. Par ailleurs, ce projet accompagnera aussi, d'un point de vue méthodologique, le projet ANR « Hybridtrajectories » (Trajectoires professionnelles en régime d'hybridation : le cas des nanotechnologies) dirigée par Séverine Louvel, pour lequel une démarche similaire sera tentée sur des CV de scientifiques actifs dans le domaine des nanotechnologies.¹⁶ Il sera aussi conçu comme un complément de la contribution du laboratoire au projet ANR REANALYSE (Expérimentation d'archivage et d'analyse secondaire d'enquêtes qualitatives) qui explorera à partir de cette année les problèmes de l'archivage et de la revisite de données qualitatives.

Enfin, ce projet s'articule aussi à l'activité du Master de Journalisme de l'IEP pour lequel il pourrait devenir une expérience pilote à forte visibilité de type Observatoire professionnel. Les étudiants de ce Master seront d'ailleurs sollicités pour les tâches de constitution de la base de données (sous la forme de stages dont le financement est demandé).

¹⁶ L'analyse de CV est en effet plus classique dans les « *science studies* » (cf. par exemple Dietz, Chompalov, Bozeman, Lane et Park (2000), «Using the Curriculum Vita to Study the Career Paths of Scientists and Engineers: An Exploratory Assessment », *Scientometrics*, 49 (3); Gaughan et Bozeman (2002), «Using curriculum vitae to compare some impacts of NSF research grants with research center funding», *Research Evaluation*, 11 (1)), mais l'intérêt, dans ce projet ANR, sera de lui appliquer la méthode OMA.

Calendrier

Phase 1 (pour laquelle le financement est demandé)
(septembre 2010 / juillet 2011)

- Elaboration d'un questionnaire « carrières » en ligne, avec une partie sur l'usage professionnel des réseaux sociaux
- Constitution d'un groupe sur Linked'In ainsi que d'un carnet de recherche en ligne afin de rendre publique l'enquête et ses attendus
- Début de la récolte des profils individuels sur Linked'In et appels à documenter le questionnaire en ligne ainsi qu'à communiquer un CV professionnel
- Codage des profils Linked'In et des CV
- Rapport d'étape : premiers éléments d'appréciation de la qualité de la base de données constituée ; analyse du questionnaire en ligne ; publication méthodologique.

Phase 2 (demande de financement PEPS du CNRS)
(septembre 2011 / juillet 2012)

- Analyse statistique descriptive « classique » de la base de données
- Analyse séquentielle à l'aide des méthodes OMA
- Analyse de réseau sur les liens entre profils Linked'In
- Production d'un premier document de synthèse sur le journaliste « relié » et d'un ou deux article(s) scientifique(s) (un article sur les marchés du travail et leur intermédiation dans les professions de l'information ; un autre sur la profession journalistique)

Phase 3 (en cas de réussite de la phase 2 et de financement)
(septembre 2012 / ?)

- Constitution d'une base de données européenne à partir de l'expérience précédente
- Exploitation statistique
- Ecriture d'un ouvrage sur le journaliste « relié » en Europe

Budget

Abonnement aux sites Linked'In et Viadeo pour un an afin de permettre la collecte des données	1000 €
Constitution de la base de données : 2 stages étudiants de 3 mois, soit 6 mois à 500 €	3000 €
Matériel informatique	2000 €
TOTAL	6000 €

Références

- ABBOTT, ANDREW (1988). — *The System of Professions: an Essay on the Division of Expert Labor*, Chicago, University of Chicago Press.
- ABBOTT, ANDREW et A. HRYCAK (1990). — « Measuring resemblance in sequence analysis: an optimal matching analysis of musicians careers », *American journal of sociology*, 96 (1), pp. 144-185.
- ABBOTT, ANDREW et ANGELA TSAY (2000). — « Sequence Analysis and Optional Matching Methods in Sociology », *Sociological Methods and Research*, 29, pp. 3-33.
- ARTHUR, MICHAEL B. et DENISE M. ROUSSEAU (Eds.) (1996). — *The boundaryless career: A new employment principle for a new organizational era*. New York, Oxford University Press.
- ASSOCIATION DES JOURNALISTES ECONOMIQUES ET FINANCIERS (2010). — *Le métier de journaliste et l'information économique à l'heure de la révolution numérique*, Paris, 86 p.
- BASTIN, GILLES (2003). — *Les professionnels de l'information européenne à Bruxelles. Sociologie d'un monde de l'information (territoires, carrières, dispositifs)*, Thèse de doctorat en sociologie, Cachan, École Normale Supérieure de Cachan, Département de sciences sociales, 637 pages.
- BASTIN, GILLES (2008). — « Comment on fait un quote. Coproduction et revendications de juridiction dans les mondes de l'information », in Jean-Baptiste Legavre (Ed.) *Les journalistes et leurs publics*, Paris, La dispute.
- BASTIN, GILLES (2009). — « Codes et codages professionnels dans les mondes de l'information », *Réseaux*, 157-158, pp. 192-211.
- BECK, ULRICH (2001). — *La société du risque*, Paris, Aubier.
- BESSY, CLAUDE et FRANÇOIS EYMARD-DUVERNAY (1997). — *Les intermédiaires du marché du travail*, Paris, Presses Universitaires de France (collection "Cahiers du CEE").
- CASTEL, ROBERT (2003). — *L'insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé?*, Paris, Seuil (collection "La République des Idées"), 95 pages.
- DE ROSNAY, JOËL et CARLO REVELLI (2006). — *La révolte du pronétariat. Des mass media aux médias des masses*, Paris, Fayard.
- DELPORTE, CHRISTIAN (1999). — *Les journalistes en France 1880-1950. Naissance et construction d'une profession.*, Paris, Seuil (collection "XXe siècle"), 455 pages.
- DEUZE, MARK (2007). — *Media Work*, Polity Press, 288 pages.
- DIETZ, JAMES S., IVAN CHOMPALOV, BARRY BOZEMAN, ELIESH O'NEIL LANE et JONGWON PARK (2000). — « Using the Curriculum Vita to Study the Career Paths of Scientists and Engineers: An Exploratory Assessment », *Scientometrics*, 49 (3), pp. 419-442.
- DONNAT, OLIVIER (2009). — *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique enquête 2008*, [Paris], la Découverte : Ministère de la culture et de la communication, 282 p. pages [1].

- EYMARD-DUVERNAY, FRANÇOIS et EMMANUELLE MARCHAL (1997). — *Façons de recruter*, Paris, Métailié.
- FONDEUR, YANNICK et FRANCE LHERMITTE (2006). — « Réseaux sociaux numériques et marché du travail », *Revue de l'IREES*, 52 (3), pp. 101-131.
- GAUGHAN, M. et B. BOZEMAN (2002). — « Using curriculum vitae to compare some impacts of NSF research grants with research center funding », *Research Evaluation*, 11 (1), pp. 17-26.
- GILLMOR, DAN (2004). — *We the Media. Grassroots Journalism by the People for the People*, O'Reilly, 320 pages.
- GRANOVETTER, MARK S. (1973). — « The Strength of Weak Ties », *American journal of sociology*, 78, pp. 1360-1380.
- GRANOVETTER, MARK S. (1995). — *Getting a Job: A Study of Contacts and Careers*, Chicago, The University of Chicago Press [1ère édition: Harvard University Press, 1974].
- HUGHES, EVERETT C. (1996). — « Licence et mandat », in Everett C. Hughes (Ed.) *Le regard sociologique. Essais choisis*, Paris, EHESS, pp. 99-106 [Textes rassemblés et présentés par Jean-Michel Chapoulie] [édition originale trad. du ch. 6 de *Men and their Work* (1958)].
- INSTITUT FRANÇAIS DE PRESSE (2001). — *Les journalistes français à l'aube de l'an 2000. Profils et parcours*, Paris, Éditions Panthéon-Assas, 169 pages.
- JENKINS, HENRY (2006). — *Convergence culture : where old and new media collide*, New York, New York University Press, xi, 308 p. pages.
- JOHNSTONE, JOHN WALLACE CLAIRE, EDWARD J. SLAWSKI et WILLIAM W. BOWMAN (1976). — *The news people : a sociological portrait of American journalists and their work*, Urbana, University of Illinois Press, ix, 257 p. pages.
- LESNARD, LAURENT et THIBAUT DE SAINT POL (2006). — « Introduction aux méthodes d'appariement optimal (Optimal Matching Analysis) », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 90, pp. 5-25.
- LESNARD, LAURENT et THIBAUT DE SAINT POL (2009). — *Décrire des données séquentielles en sciences sociales : mise en pratique des méthodes d'appariement optimal*, Xèmes Journées de Méthodologie Statistique, Paris.
- LITTLETON, SUELLEN M., MICHAEL B. ARTHUR et DENISE M. ROUSSEAU (2000). — « The future of boundaryless careers », in Audrey Collin et Richard A. Young (Eds.), *The future of career*, Cambridge (UK), Cambridge University Press, pp. 101-114.
- MANWARING, T. (1984). — « The Extended Internal Labour Market », *Cambridge Journal of Economics*, 8 (2), pp. 161-187.
- MATHIEN, MICHEL (2010). — « « "Tous journalistes !" Les professionnels de l'information face à un mythe des nouvelles technologies » », *Quaderni*, 72.
- MEDIAS, DIRECTION DU DEVELOPPEMENT DES et CRAP (2001). — *Devenir journalistes. Sociologie de l'entrée sur le marché du travail*, Paris, La documentation française, 165 pages.
- MENGER, PIERRE-MICHEL (1989). — « Rationalité et incertitude de la vie d'artiste », *Année Sociologique*, 39, pp. 111-151.
- MENGER, PIERRE-MICHEL (2009). — *Le travail créateur. S'accomplir dans l'incertain*, Paris, Gallimard - EHESS.

- MEYER, JEAN-LOUIS (1998). — « Intermédiaires de l'emploi et marchés du travail », *Sociologie du travail*, 40 (3), pp. 345-364.
- MISSIKA, JEAN-LOUIS (2006). — *La fin de la télévision*, Paris, Seuil (collection "La république des idées"), 107 pages.
- ORNEBRING, HENRIK (2009). — *The Two Professionalisms of Journalism: Journalism and the changing context of work*, Oxford, Reuters Institute for the Study of Journalism, 19 19.
- PAPACHARISSI, ZIZI (2009). — « The virtual geographies of social networks: a comparative analysis of Facebook, LinkedIn and ASmallWorld », *New Media & Society*, 11, pp. 199-220.
- PILMIS, OLIVIER (2008). — *L'organisation de marchés incertains. Sociologie économique de la pigo et de l'art dramatique*, Paris, EHESS.
- POULET, BERNARD (2009). — *La fin des journaux et l'avenie de l'information*, Paris, Gallimard / Le débat, 217 pages.
- RUELLAN, DENIS (1997). — *Les "pros" du journalisme. De l'état au statut, la construction d'un espace professionnel*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- SUPIOT, ALAIN (1999). — *Au-delà de l'emploi. Transformations du travail et devenir du droit du travail en Europe*, Paris, Flammarion, 321 pages [Book, Edited].
- THELOT, CLAUDE et OLIVIER MARCHAND (1997). — *Le travail en France. 1800-2000*, Paris, Nathan (collection "Essais et recherches"), 269 pages.
- THEW, DAVID (2008). — « LinkedIn — a user's perspective: Using new channels for effective business networking », *Business Information Review*, 25, pp. 87-90.
- TOFFLER, ALVIN (1980). — *The third wave*, New York, Morrow, 544 p. pages [1st].
- WEAVER, DAVID H. (2007). — *The American journalist in the 21st century : U.S. news people at the dawn of a new millennium*, Mahwah, N.J., L. Erlbaum Associates, 291 p. pages.
- WEAVER, DAVID H. et G. CLEVELAND WILHOIT (1986). — *The American journalist : a portrait of U.S. news people and their work*, Bloomington, Indiana University Press, viii, 216 p. pages.
- WEAVER, DAVID H. et G. CLEVELAND WILHOIT (1996). — *The American journalist in the 1990s : U.S. news people at the end of an era*, Mahwah, N.J., Erlbaum (collection "LEA's communication series"), xix, 299 p. pages.